

Notes sur le français dit *populaire*

Ernesto Garrote

“Ah! Que ce français populaire que jamais l’Académie n’a pu atteindre, est donc goûteux”. Claude Duneton¹.

Eh bien, goûtons-y!

La première difficulté qu’on éprouve lorsqu’on ose vouloir s’affranchir à la langue populaire, alors qu’on est un simple cavae, c’est de se trouver face à une terminologie bien souvent imprécise, sinon contradictoire.

En effet, plusieurs dénominations sont utilisées afin de désigner les différents paliers du niveau de langue dit *populaire* d’une façon générale.

Pour commencer, le mot *argot* est fréquemment et improprement employé pour *populaire*. A son tour, la mention *populaire* est richement nuancée par des désignations comme: *familier*, *vulgaire*, *faubourien*, *grossier*, *obscène*...

Les dictionnaires, pour leur part, n’ont guère contribué à délimiter le champ d’application de ces termes. Citons, à titre d’exemple, des mots ou expressions tels que *louper* (= fallar, perder, *no achuntarle*...) et *mettre les voiles* (= partir, *echárselas*, *mandarse a cambiar*...), qui sont désignés sous des rubriques différentes d’un dictionnaire —ou d’un livre spécialisé— à l’autre.

¹ Voir la bibliographie.

	<i>Louper</i>			<i>Mettre les voiles</i>		
	Populaire	Familier	Argot	Populaire	Familier	Argot
D A M ²			x			x
D F A P	x		x	x		x
L L P	x			x		
S K		x			x	
D H A			x	ʔ ³	ʔ	ʔ
M R		x			x	
P L	x			x		

Ne nous étonnons point de ce résultat, assez disparate, puisque les définitions mêmes, données par la plupart des ouvrages —ou des dictionnaires— qui s'occupent du problème, sont loin de se recouvrir. Examinons-en quelques-unes.

NIVEAU DIT «FAMILIER»

1. “Le *langage familier* est le langage courant de la conversation. Il diffère du langage *écrit* et *littéraire* par un grand nombre de mots, d'expressions, de tours de phrases et par la prononciation. Mais, si ce fond du langage familier est la base commune du langage parlé de toutes les classes sociales, d'une classe à l'autre se produisent des variations considérables” (H. Bauche, p. 26).

2. “*Familier* = usage parlé et même écrit de la langue quotidienne: conversation, etc., mais ne s'emploierait pas dans les circonstances solennelles” (Micro-Robert, p. XVIII).

3. “Français *familier*: utilisé par les Français, même cultivés, quand ils ne se surveillent pas” (P. Roland, p. 4).

4. “Diachroniquement, les argots contribuent à alimenter la langue commune, en particulier dans ses variétés *orales familières*” (Coste et Galisson, p. 47).

² Pour la signification de toute cette série d'abréviations, présentées sous forme de sigle, voir la bibliographie.

³ Le point d'interrogation signifie que *mettre les voiles* n'est pas consigné dans cet ouvrage.

Vues de près, ces définitions sont loin de se recouper. Si, pour les uns, la langue familière n'est un fait que dans la modalité orale, pour les autres elle pénètre dans l'écrit. Il est à remarquer qu'aucune de ces définitions ne nous rappelle l'origine étymologique à laquelle on pourrait logiquement s'attendre, c'est à dire que cette langue serait surtout parlée "en famille", ou dans un cercle plus ou moins équivalent, où les membres sont étroitement unis par des liens d'amitié, de confiance, de travail...

NIVEAU DIT «POPULAIRE»

1. "La France possède —en plus de ses patois, dialectes, argots, langues intérieures, idiomes étrangers débordant sur le territoire national— une langue générale, officielle, littéraire, dite *correcte* et employée par les classes supérieures, et un parler *populaire*, très différent du français littéraire..." [...]. "Le langage *populaire* est l'idiome parlé couramment et naturellement dans le peuple, idiome que l'homme du peuple tient de ses père et mère et qu'il entend chaque jour sur les lèvres de ses semblables" (H. Bauche, p. 22 et 23).
2. "Langue *populaire* qualifie un mot ou un sens courant dans la langue parlée des milieux populaires (souvent argot ancien répandu), qui ne s'emploierait pas normalement dans un milieu élevé" (Micro-Robert, p. XVIII).
3. "Français *populaire*: parlé spontanément par les gens simples, et que les 'classes cultivées' évitent comme peu convenable" (P. Roland, p. 4).
4. "Sous le nom de *français populaire* [...] un inventaire des formes —phoniques, lexicales, grammaticales— du français tel qu'il est aujourd'hui parlé par le peuple" (P. Guiraud, p. 6, a).

Ici aussi, comme pour les définitions du niveau familier, celles-ci diffèrent encore les unes des autres. Toutefois, on y retrouve un élément commun, exprimé, hélas! sous des formules bien différentes, qui, parfois, se prêtent à confusion. Ce que les uns appellent *le peuple*, correspond pour les autres aux *milieux populaires*, ou encore aux *gens simples*. Quant à nous, le sens de *gens simples* n'est pas nécessairement associé à la notion de *peuple*.

Nous en arrivons à l'argot. Nous n'avons retenu que les trois mentions —familier, populaire et argot— que nous estimons les paliers les plus significatifs, sans oublier, certes, qu'il en existe d'autres...

NIVEAU DIT «ARGOTIQUE»

1. “*L’argot* est en principe une langue artificielle, faite afin de pouvoir se comprendre entre soi sans être compris des non-initiés” (H. Bauche, p. 23).
2. “*Argot*: limité à un milieu particulier, surtout professionnel, mais inconnu du grand public” (Micro-Robert, p. XVII).
3. “L’argot est la *langue spéciale* de la pègre, c’est à dire l’ensemble des mots propres aux truands, et des malfaiteurs, créés par eux et employés par eux à l’exclusion des autres groupes sociaux qui les ignorent ou ne les utilisent pas en dehors de circonstances exceptionnelles” (P. Guiraud, p. 7, b).
4. “*Argot*: langue créé et parlée dans certains quartiers populaires des grandes villes comme Paris. En principe, c’est la *langue des truands*. Les gens ‘bien élevés’ méprisent cette forme d’expression, dont ils utilisent parfois certains éléments, par entraînement ou par snobisme” (P. Roland, p. 4).
5. “Un *argot* est l’ensemble oral des mots non-techniques qui plaisent à un groupe social” (G. Esnault, p. V).
6. “*Argot*: dialecte propre à un groupe social et gardant, en principe, le caractère d’un idiome secret. L’argot respecte la syntaxe et, sauf exception, les habitudes morphologiques de la langue dans laquelle il s’inscrit. Sa seule originalité est de nature lexicale” (Coste et Galisson, p. 47).
7. “*L’argot* est un dialecte social réduit au lexique, de caractère parasite (dans la mesure où il ne fait que doubler, avec des valeurs affectives différentes, un vocabulaire existant), employé dans une couche déterminée de la société qui se veut en opposition avec les autres, il n’a pour but de n’être compris que des initiés ou de marquer l’appartenance à un certain groupe” (J. Dubois, p. 47).

Encore une fois, nous constatons bien des nuances parmi ces définitions. Certains auteurs insistent sur le côté *artificiel*, d’autres préfèrent détacher surtout l’aspect *secret* de l’argot. Parlé par la pègre, truands ou malfaiteurs —et j’en passe...— selon les uns, mais propre à un groupe social “surtout professionnel” pour les autres, ou encore méprisé par les “gens bien élevés” qui, par ailleurs, s’en servent parfois...

Nous reviendrons plus loin sur la notion d'*argot* et sur ses caractères *artificiel* et *secret*.

* * *

Tout compte fait, pourquoi ces niveaux de langue offrent-ils un terrain propice à des définitions assez nuancées, sinon différentes ou "évidemment contradictoires"? (A. Janicot, p. 4).

C'est que la complexité du problème s'y prête. Les cloisons sont difficiles —peut-être impossibles— à établir. Les spécialistes sont les premiers à en avoir conscience. Ils savent que la langue est un tout, une espèce de grand système, à l'intérieur duquel d'autres sous-systèmes s'entrecroisent, sans forcément se superposer.

Il n'est donc pas surprenant qu'un même mot, expression ou tournure, apparaisse sous l'étiquette de *familier*, *populaire* ou *argot*, d'un auteur à l'autre.

L'absence de frontières dans ce domaine —si ce n'est l'impossibilité de les fixer— est bien reconnue: "les frontières entre l'argot —les divers argots— et le langage populaire sont parfois difficiles à déterminer. Assez vagues sont aussi les limites entre le langage populaire et familier, d'une part, et, d'autre part, entre le langage populaire proprement dit et le langage des gens vulgaires..." (H. Bauche, p. 26).

Une langue vivante est par définition une langue qui bouge, comme la société qui la parle. Tous les jours des mots nouveaux font leur apparition sur la scène linguistique, tandis que d'autres *passent l'arme à gauche* ou *cassent leur pipe*. La fugacité est une autre caractéristique de ce langage: *zazou* (= llamativo en el vestir y en sus modales), très en vogue dans la décennie de 1940-50, est tombé dans l'oubli; on ne s'en sert plus, on ne le connaît plus.

Plus une société évolue, plus sont en contact ses différentes *parlures*. Ces contacts favorisent le brassage de la langue: "l'écart entre le français *populaire* et le français *familier* d'usage cultivé se réduit chaque jour" (P. Guiraud, p. 9, a). Plusieurs facteurs y contribuent:

- démocratisation de l'enseignement: un public paysan et ouvrier accède à la culture;
- certains aspects de la vie sont devenus plus ou moins communs à la majorité: on "mange, s'habille, *parle* de façon à peu près identique" (P. Guiraud, p. 10, a);
- grand développement des mass-media qui favorise une certaine influence d'une *langue* sur l'autre; presque toute la population

est en contact quotidien; petit à petit, les gens non cultivés, ou peu cultivés exercent, involontairement, une emprise linguistique sur les gens cultivés; ceux-ci acceptent puis reprennent des tournures populaires, argotiques, voire vulgaires...

- le service militaire obligatoire auquel participent des jeunes gens de tous les milieux de la société française: la langue populaire et surtout l'argot ont toujours été florissants dans les casernes...

Par ailleurs, les usagers —même cultivés— ont le plus grand mal à préciser le niveau de langue auquel appartient tel ou tel mot, qu'ils comprennent et savent fort bien employer pourtant. En voici une preuve:

Nous avons personnellement fait un petit sondage afin de vérifier ce point. Ainsi avons-nous soumis à 15 professeurs et à 15 étudiants chiliens, une liste de mots et de tours de phrases, d'usage plus ou moins courant au Chili⁴. Nos indicateurs devaient tout simplement les classer à partir d'une grille qui leur était fournie. En voici le résultat:

IVELES (O REGISTROS) DE LENGUA																			
	F. común		Familiar		Popular		Ectivo		Vulgar		Argal		Stuob		Infantil		No sabe		
	P	E	P	E	P	E	P	E	P	E	P	E	P	E	P	E	F	E	
IRSE																			
Mandarse a cambiar	3	1	9	5	4	8	1	3	1		1								
Hacerse humo	1		7	7	5	9					2	3							
Echarse a volar			1	3	8	5	2	1		3	2	3	2						1
Echarse el pollo (pegarse el pollo)				1	4	7	3	1	9	5	2	5				1			
Jugar al chao			1	3	4	5	1	1		1	3	2				3	3	4	2
Multiplicarse por cero				1	4	6					7	6	5			2			1
Tomar las de Villadiego	1		2	1	1	1							2		9	3			2 11
MORIR																			
Parar las chalas			2	6	8	9	1	3	5	2	1								
Parar las chalupas				2	8	6	1	2	8	3	1	2							
Pasar pal patio de los callao		1	1		12	8	1		2	4	1	3							1
Pasar pal otro lao			1	1	9	6			4	6	2	1							

⁴ Un sondage de ce type, portant sur des mots ou des expressions du français populaire, n'a aucun sens au Chili.

⁵ P = nombre de réponses données par les professeurs.

⁶ E = nombre de réponses données par les étudiants.

Un simple coup d'oeil nous permet de relever une conclusion importante: les réponses sont bien divergentes; il fallait s'y attendre!

Il va sans dire que les cas examinés sont loin d'être suffisants pour une analyse définitive de la question. Une étude dans ce sens dépasse le cadre de notre travail, encore que le trait dominant des résultats serait, croyons-nous, le même que celui que nous venons de souligner dans l'enquête en question.

Une enquête de ce genre, en langue française et appliquée à des francophones, aurait probablement donné des résultats analogues. D'où une constatation générale: en matière de niveaux de langue et surtout dans les variétés du français dit *familier*, *populaire* ou *argotique*, il est difficile de définir ou de classer d'une façon catégorique. Le champ d'utilisation n'est point facile à cerner, car

"la notion et l'expression *niveau de langue* comportent un certain nombre d'ambiguïtés:

- elles reposent sur des classes d'usages tenant à une appréciation et à des jugements d'ordre socioculturel, mais ne conduisent pas à des exclusives normatives qui ne retiendraient qu'un bon usage (ambiguïté sur *niveau*);
- elles se situent mal dans une réflexion linguistique contemporaine qui oppose *langue* et *parole* (ambiguïté sur *langue*)". . . (Coste et Galisson, p. 372).

Nonobstant, lorsqu'on a décidé de se pencher sur le sujet, qui n'est pas sans intérêt nous semble-t-il, force nous est d'adopter quelques principes. L'énoncé général de Guiraud nous paraît valable: "entre le français *populaire* et le français *cultivé* il y a la distance d'une culture" (p. 10, a). Cette appréciation rejoint le schéma du professeur A. Rabanales quand il dit, en des termes différents, mais allant dans la même direction: "dos grandes niveles socio-culturales: el *culto* y el *inculto*, y en cada caso, dos sub-niveles correspondientes a dos actitudes diversas del hablante: el *formal*⁷ y el *informal* (*Rev. del Domingo*, 6-IV-1980).

Il importe d'insister sur l'aspect *surveillé* et *non-surveillé* de la situation linguistique ou de "l'utilisation sociale du système" (Coste et Galisson, p. 372). De fait, un francophone cultivé se servira spontanément des mots: *moche* (= feo, malo,

⁷ *Formal*: nous le traduirons par *surveillé*; *informal*: nous le traduirons par *non-surveillé*.

como las tristes...), *godasse* (= zapato viejo, *chancleta*, *chalu-pa*...) *pinard* (=vino, *tintolio*...) *se mettre un coup derrière la cravate* (= tomar un trago, *pegarse un pencazo*...), etc., selon les circonstances, soit pour imager sa langue, pour la "poivrer" un peu, soit pour y mettre un brin d'ironie ou, simplement, pour plaisanter. Or, cette personne aura toujours conscience d'être en train de parler de façon *non-surveillée*. Par contre, pour des gens peu cultivés ou non cultivés, ces tournures appartiennent à leur actif quotidien, malgré leur éventuelle connaissance —surtout passive— des autres mots équivalents.

Une autre confusion, et fort importante à notre avis, est de vouloir associer aux niveaux dits *familier* ou *populaire*, le fait de faire tomber quelques E muets. Ainsi, la prononciation un *p'tit ch'val* au lieu de un *petit cheval*, est qualifiée parfois de prononciation populaire. A vrai dire, il n'en est rien; cela correspond à la prononciation normale —standard— des Français, sauf des gens du Midi, naturellement, à moins que l'on ne veuille faire populaire "à coups d'apostrophes comme Balzac fait alsacien à coups de *b* et *p*"(Guiraud, p. 105, a).

* * *

Un peu plus haut nous avons annoncé que nous reviendrions sur la notion d'*argot*. Ce mot d'origine peu certaine apparaît vraisemblablement au XVII^eS. Il sert à désigner une langue —plutôt un lexique—, en principe *artificielle*, à caractère *cryptique*, donc propre aux seuls initiés. Distinguons tout d'abord les notions sociologique et linguistique que renferme le mot.

Au XVII^eS., "*Le Royaume de l'Argot*" est le nom porté par une communauté de malfaiteurs, de vauriens... —*argotier* veut dire *voleur*. Puis, le même mot sert à désigner la langue parlée par les argotiers. Aussi cette langue se voulait secrète: un truand n'a aucun intérêt à être compris du grand public, sa victime, et moins encore de la police. Pour ce faire, il se crée sa propre langue —réduite à un vocabulaire, limité d'ailleurs. Par exemple en *argot* on ne ferme pas la *porte*, on ferme la *lourde*.

L'argot est-il vraiment artificiel et secret? De nos jours, évidemment non! Tout au plus, s'agit-il encore d'un certain nombre de mots différents du français courant.

D'ailleurs, il n'existe pas *un argot* mais *des argots*: celui du Milieu (= hampa, delinquentes...) certes, mais aussi

celui des médecins, des écoliers, des militaires, des chauffeurs de taxi, des gens de théâtre, etc. Presque tous les corps de métiers possèdent un lexique, non-technique, plus ou moins imagé ou pittoresque, pas obligatoirement inventé, qui leur est propre, sans être toujours secret. L'argot est moins secret, pour la plupart, que telle ou telle expression technique. De fait, aujourd'hui encore, un grand nombre de mots appartenant aux langues de spécialités, aux langues dites techniques —scientifiques ou pas— sont bien souvent plus *secrets*, parce que moins connus, sinon inconnus, donc incompris, que beaucoup de termes argotiques, qui eux se généralisent assez vite: le *fric* (pour l'argent), le *toubib* (pour le médecin) sont compris et employés par presque tous les français; il n'en est sûrement pas de même pour *bathyscaphe* et *boogie*. Nous pensons qu'au Chili, le paysan le moins cultivé connaît et possède à son actif le mot *gallo* (en français *mec*), mais restera, à coup sûr, bouche bée s'il arrive à entendre le mot *telex*.

C'est qu'il en est pour l'argot comme pour les autres niveaux: ses limites sont difficiles à déterminer. Le glissement d'un niveau à l'autre a lieu parfois bien vite. Un mot, né argotique, connaît bien souvent un énorme succès, auprès du grand public, qui, sur le champ, l'adopte, puis s'en sert habituellement; ainsi *mec* (= *tipo*, *gallo*, *perico*), "attesté en 1827 dans l'Argot" (Bloch et Wartburg, p. 393), est aujourd'hui employé spontanément dans la langue courante, d'usage *familier* et *populaire*. La langue écrite aussi est atteinte par l'argot. Rares sont actuellement les journaux et les revues, de grande circulation, qui ne se risquent pas à glisser quelques tournures argotiques dans leur texte, lequel y gagne.

Il est fréquent aussi de lire que *l'argot* est une langue *artificielle*. Cette affirmation est peut-être valable pour un certain nombre, assez restreint, de termes qui ont été forgés suivant des formules plus ou moins fantaisistes, d'après des procédés linguistiques assez éloignés, parfois, de ceux qui sont dans l'évolution traditionnelle de la langue française. Mais là aussi, il faut examiner la question de plus près. On est, en effet, surpris de découvrir que les procédés linguistiques des créations argotiques sont assez riches et variés. L'artifice y est en bonne partie, mais l'argot puise partout; là, il ne connaît pas de barrières, il en arrive même aux sources les plus savantes. Aussi est-on tout de même étonné d'apprendre l'origine des mots *limace* et *mitan*, par exemple:

— *limace* (ou *lime*) = chemise. Ce mot provient de *limas* qui en bas latin correspondait à un vêtement de femme, d'où *lime* 'linge de

corps'. "Les voleurs disent *lyme* au lieu de *chemise*" pour ne pas être compris (Neuchâtel 1567), d'après Esnault, p. VIII.

- *mitan* = Milieu (= el mundo del hampa, de la delincuencia). Forme dialectale attestée dès le XIV^eS., signifiant *milieu* (moitié, centre...). Ce mot prendrait son étymologie dans le germanique *mittamo* d'après Grandsaignes d'Hauterive, p. 416.

Les exemples précédents illustrent bel et bien que nos "malfaiteurs", nos "bâtisseurs" d'argot, sont allés fréquemment puiser leurs mots aux bonnes sources, sans recourir toujours à l'artifice, sans tomber exclusivement dans la pure création fantaisiste.

Si d'artifice il est question, qu'il nous soit permis de consacrer quelques lignes au *l a r g o n j i*, avant de terminer ce tour d'horizon; l'argot et la langue populaire s'en sont un peu nourris.

Le *l a r g o n j i* est un curieux et pittoresque jargon, créé artificiellement par les bouchers de La Villette⁸. Cette "langue" — cette façon de parler, plutôt — est le résultat du mécanisme de déformation suivant: soit le mot *fou*; on remplace la consonne initiale *f* par la lettre *l* (première lettre du mot *largonji*), ce qui donne *lou*; ensuite on reprend la consonne déjà remplacée, c'est à dire *f*, que l'on rétablit à la fin du mot, ce qui fait *louf*; finalement on ajoute un suffixe, plus ou moins fantaisiste, assez librement, ce qui aboutit à: *loufoque*, *loufingue*, *loufdingue*...

En appliquant ces principes aux mots *jargon*, *sac*, *bout* et *coin*..., nous obtenons: *largonji*, *lacsé*, *loubem* et *loinqué*..., mots attestés dans la littérature spécialisée. Notons en passant que *sac* signifie un 'billet de 1.000 francs' dans l'argot du Milieu.

Le *largonji*, peu connu et artificiel sans doute, a quand même réussi à pénétrer dans la langue courante non-surveillée, avec quelques mots d'emploi généralisé, comme *loufoque*, par exemple.

CONCLUSION

En guise de conclusion, rappelons que notre propos n'était autre que de présenter, très sommairement, les difficultés auxquelles on se heurte, lorsqu'on veut "caser" un mot dans l'un des divers paliers de la langue dite populaire.

Nous avons abordé la question dans ses lignes générales, mais signalé tout de même, croyons-nous, l'essentiel du problème.

⁸ "La Villette": nom des célèbres et anciens abattoirs de Paris.

Cette langue dite parfois *s a u v a g e* est néanmoins une réalité linguistique, elle existe et, qu'on le veuille ou pas, étant donné sa vitalité, elle se porte souvent mieux que la langue dite cultivée.

Au lieu de la rejeter —comme l'ont déjà fait quelques puristes à outrance— il faudrait plutôt, l'étudier, l'analyser, afin d'en tirer les éléments qui puissent contribuer à établir —sinon des définitions—, du moins, des critères opérationnels.

Par ailleurs, la langue populaire —ou *n o r m a i n c u l t a*— dans ses deux formes les plus larges —*f o r m a l* ou *i n f o r m a l*— pour reprendre les mots du professeur Rabanales, est une inappréciable radiographie de l'expression socio-linguistique et socio-culturelle d'un groupe humain, aussi intéressante que la langue littéraire ou toute autre. Sans lettres de noblesse, sans acte de naissance officiel, la langue populaire finit toujours par s'imposer. Il n'est peut-être pas innécessaire de rappeler qu'une somme importante du vocabulaire français actuel prend sa source dans le latin vulgaire —ou populaire— (cf. *tête* qui vient de *testa*, = "*vase de terre cuite*", et non de *caput*).

Il est important aussi, non seulement de ne pas l'ignorer, ni de la rejeter, mais encore de savoir se servir de la langue populaire. Convenons que son utilisation comporte des risques: celui de choquer ou celui de faire preuve d'inculture linguistique. Le mot *p o p u l a i r e* ou *a r g o t i q u e* doit être choisi à propos, utilisé au moment voulu, avec l'interlocuteur indiqué.

Risquons-nous à ce français goûteux! Il en sera peut-être —pourquoi pas, après tout!—, comme il en fut du latin au français:

"Mater pulchra, filia pulchrior"

selon le mot d'Henri Bauche.

Departamento de Lenguas Modernas (Francés)
UNIVERSIDAD DE CHILE
Santiago

BIBLIOGRAFÍA

- BAUCHE, Henri, 1946, *Le langage populaire*, Paris, Payot [LLP].
BLOCH, O. et Wartburg, W. v., 1960, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Presses Universitaires de France.
BOUDARD, A. et ETIENNE, L., 1974, *La méthode à Mimile*, Paris, La Jeune Parque.
CARADEC, François, 1977, *Dictionnaire du français argotique et populaire*, Paris, Larousse [DFAP].

- COSTE, D. et GALISSON, R., 1976, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.
- DUBOIS, Jean (dirigé par), 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- DUNETON, Claude, 1978, *Langage: Culbutez la Marquise*, Paris, Le Nouvel Observateur, 8 au 14 mai.
- ESNAULT, Gaston, 1965, *Dictionnaire historique des argots*, Paris, Larousse [DHA].
- FRANÇOIS, Denise, 1968, *Les argots* (dans *Le langage*, dirigé par A. Martinet), Paris, La Pléiade, N.R.F.
- GRANSAIGNES D'HAUTERIVE, R., 1947, *Dictionnaire d'ancien français*, Paris, Larousse.
- GUIRAUD, Pierre, 1978, *Le français populaire*, Paris, Presses Universitaires de France.
- , 1976, *L'argot*, Paris, Presses Universitaires de France.
- JANICOT, A., 1972, *De la langue parlée à l'argot*, Sèvres, C.I.E.P.
- LAROUSSE, 1980, *Petit Larousse Illustré, Dictionnaire encyclopédique pour tous*, Paris, Larousse [PL].
- LA RUE, Jean, 1975, *Dictionnaire d'argot*, Paris, Flammarion.
- MAROUZEAU, J., 1951, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, Geuthner.
- RABANALES, A., 1980, *Perfil lingüístico de Chile*. Travail présenté et commenté dans Revista del Domingo, *El Mercurio*, Santiago (6 de abril).
- ROBERT, P. (dirigé par), 1971, *Micro-Robert. Dictionnaire du français primordial*. Dictionnaire Le Robert, Paris [MR].
- ROLAND, P., 1977, *Skidiz*, Paris, Hachette [SK].
- SANDRY, G. et CARRERE, M., 1957, *Dictionnaire de l'argot moderne*, Paris, Dauphin [DAM].